

# L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY  
JOURNAL DU SOIR



## L'ASSASSINAT DU ROI D'ITALIE

Humbert Ier ne fut pas un ami de la France. Il était pour nous la personnification du danger que font courir à notre république, presque isolée aux confins des monarchies européennes, les successions dynastiques, souvent imprévues, toujours redoutables.

Issu d'un royaume devait-il à la France, il crut, de bonne foi, en bon fils, que son père ne devait rien qu'à lui-même, à sa bravoure, à sa maison; et il continua sur le trône la politique d'un d'ancien qui consistait, on l'a vu par l'histoire, à dire tout haut le jour du couronnement ce qu'il disait tout bas à la cour du défunt monarque.

Mais, pour cela même, pour les sujets de tristesse, je ne dirai pas de crainte, causés par la politique Crispinienne, que soutint ouvertement le roi Humbert, nous devons nous incliner devant sa tombe, comme l'Autriche devant Marceau, comme l'Angleterre devant Villerois-Mareuil.

Nous devons lui rendre la justice qu'on rend aux vrais patriotes quand le mal qu'ils vous ont causé quelconque n'a eu pour mobile que le bien qu'ils ont poursuivi toujours.

Humbert Ier, plus clairvoyant, aurait dû, quand il monta sur le trône, mettre sa main, libre de tout compromis, dans celle de la France. L'Italie occuperait aujourd'hui la Tripolitaine qui lui manque et ne s'épuiserait pas dans l'Erythrée qu'elle a en trop. Mais les idées d'Humbert n'étaient pas tournées de ce côté. Nous ne saurions, moins que personne, lui faire un grief de cette erreur.

Si, par la poids d'un effet de cette erreur, armées pesa sur le cœur de la France, elle eut quelque jour le droit de la considérer comme un adversaire, elle ne peut que dire devant sa dépouille: mille fois vaut mieux, un ennemi loyal qu'un ami déloyal.

Tout Humbert en effet tient dans ces deux mots: franchise et bravoure. Nature spontanée, un peu primitive, l'histoire n'en dira pas de lui qu'il eût inventé la poudre, mais certes elles ne lui faisaient pas peur, et, pour ses belles qualités chevaleresques, il sera, malgré tout, sincèrement pleuré par les descendants des vaincus de Paris.

A. T.

## L'ANARCHISME

L'antiquité nous a laissé un triste legs en nous conservant le nom du fou qui incendia le temple d'Éphèse pour le vain plaisir de faire parler de lui: tout l'anarchisme est venu de là.

Qu'on retourne le mot comme on voudra, qu'on étudie le mal sous ses aspects, qu'on découvre même un microbe, l'assassinat politique est la floraison d'un cabotage, mauvaise herbe du champ de la renommée.

On a souvent dit que si l'on pouvait supprimer la publicité de pareils actes, leurs auteurs seraient mille fois plus punis que par la guillotine, le silence étant le plus cruel des mépris. Mais il ne faut pas y songer, dans un temps où le télégraphe et le téléphone régnent partout et sur tout.

Le seul remède est à la racine. Exécuter un anarchiste, c'est faire de lui un héros. Ce qu'il faut ériger, c'est que les hommes, les enfants même deviennent anarchistes. C'est introduire dans l'éducation, dans l'instruction première, le vaccin du mal et ce vaccin n'est autre que l'amour du travail manuel.

L'instruction gratuite et obligatoire, telle que la plupart des nations la comprennent à la grand tort de développer chez tous les individus, sans discernement, un centre nerveux, délicat par excellence, le cerveau. L'avantage de ce système est de faire d'un bon ouvrier un génie national, de mettre à la portée de l'importer quel misérable le pain de la science et le vin de la gloire. Mais l'écueil, c'est de déséquilibrer les «têtes mal faites», de griser celles qui ne peuvent pas supporter

ce vin, de congestionner en un mot, puisque le matérialisme entre dans cette affaire, les cerveaux trop faibles par un nourrissement trop substantiel.

Il nous semble qu'entre le danger de laisser perdre ces énergies mentales d'une si grande valeur et celui de répandre à tort et à travers une instruction souvent funeste, il y a un moyen terme, variable suivant les époques et suivant les peuples, qui permettrait à la société de produire un Edison sans être exposée à engendrer un Bressi.

Ce contre-poids aux études indigestes, c'est l'apprentissage, c'est l'enseignement d'un métier qui donne à l'individu la vraie liberté: l'industrie.

On dira que la plupart des meurtriers politiques sont des artisans. Sans doute. Mais ils ne l'ont pas été dès l'école. Ils ont vécu jusqu'à quinze ans dans un règne orageux de savoir et de paresse, et il n'est pas le rabot et la lime qu'en quittant une plume qui salissait leurs doigts, mais ne les souillait pas à leurs yeux, comme l'outil.

Il se sont habitués à considérer le travail de l'usine ou des champs comme une nécessité brutale indigne de leur culture raffinée, alors qu'un entraînement parallèle du corps, et de l'esprit les aurait de l'enfance, mieux préparés pour la vie, cet inéluctable mariage de l'idéal et de la réalité.

A. T.

## Paul Hervieu à l'Académie Française

M. Paul Hervieu est un homme heureux. Il entre à l'Académie pour y occuper le plus beau siège, celui du «carré». Il inaugure sa propre immortalité dans une salle entièrement remise à neuf. Ceci n'a rien de rien, mais pour un homme du monde comme M. Hervieu, un virtuose de la psychologie salonniers, ces questions d'élégance et de luxe prennent une singulière importance.

Il est vrai que personne dans le public ne s'est intéressé au nouveau drap vert du bureau, aux tentures et aux banquettes fraîchement renouvelées. On était venu pour contempler, entre ses parrains, le Benjamin de l'Académie. M. Paul Hervieu c'est, en effet, toujours tenu à l'écart des salons littéraires, mondains ou cosmopolites; on ne le connaît que par la photographie. Et comme il est très bien, toutes les licences de romans ambitionnaient le plaisir de le voir. Aussi que de compétitions, que d'intrigues, que de démarches pressantes pour obtenir de M. Pingard le précieux «sésame», ouvre-toi qui permet de forcer les portes de l'Académie le jour où M. Paul Hervieu doit s'y donner en spectacle et faire, devant tout le monde, de la littérature.

M. Pingard est un homme aimable, il ne ferait pas de mal à une mouche, même pas à un membre de l'Académie Goncourt; et il a cependant fait de la peine à bien des gens depuis quelques jours... Les récentes réparations faites à l'Académie, je veux dire dans les locaux académiques, ont permis d'augmenter le nombre des places dans la salle des séances, mais qu'est-ce que cela, je vous prie, quand tous les salons de Paris demandent à être représentés sous la coupole d'Abimoussi Pingard, vous avez été la cause, involontaire sans doute, de bien des pleurs et grincements de dents!

La chambre réunie hier à l'Académie était plus encore que d'habitude, la fine fleur de ce fameux Tout-Paris à notre démocratie élégante et obèse, ce qu'était au vulgaire la cour de Louis XIV. Ce Tout-Paris était d'ailleurs panaché de quelques-uns des «hôtes de marque» que nous vante l'Exposition.

Ne pouvant citer tout le monde, nous ne citerons personne. Une exception cependant en faveur de M. Le Bargy qui, modestement cravaté, avait tenu à figurer, sous la coupole, un homme du monde à la manière de Paul Hervieu. C'était d'ailleurs à peu près cela.

La menu de ce repas littéraire et académique était fort appétissant. M. Paul Hervieu ne pouvait dire que des choses fines et neuves sur le talent d'Edmond Pailleur, son prédécesseur au 210 lauteuil. Et M. Brunetierre, chargé de répondre au récipiendaire, promettait un discours nerveux, tranchant, sur l'œuvre de celui dont il avait patronné la candidature à l'immortalité.

On n'a pas été déçu.

M. Paul Hervieu, très élégant sous l'habit vert, à la d'une voix un peu timide, mais nette, un discours charmant. Il a naturellement commencé par le petit «complément traditionnel»: «Votre souverain bienveillance... juste modestie en face de votre réunion où brille d'aussi beaux titres de gloire... succède à une personnalité plus importante...» Après ce préambule inspiré de la «Politique poétique» et honnête du parfait récipiendaire, M. Paul Hervieu a entrepris l'éloge de Pailleur, qui fut, on le sait, son maître et son ami.

Les origines de Pailleur, a-t-il dit, remontent assez haut. Il montre en sa veine du sang de Molière, par le «Moulin» ou l'on s'enquies. Du côté des femmes, ingénues, coquettes, amoureuses, il est allé à Marivaux. L'«Étincelle» le fait consigner avec les Proverbes d'Alfred de Musset. Et, quant à ses parents les plus rapprochés dans la famille théâtrale, il nous les a lui-même notifiés en écrivant, après la mort d'Emile Augier et celle d'Engèle Labiche, deux études d'homme phosthume et d'évidence prédictive.

M. Paul Hervieu fait l'histoire des premières pièces de Pailleur, le «Parasite», le «Martyrolog», le dernier quartier, le Second mouvement, la seule pièce où le célèbre auteur dramatique traite la question d'argent.

Il y avait bien des bien des scrupules délicats et bien des incidents joyeux. Mais l'idée des protêts et des recouvrements refroidit en fiction, comme la réalité. Les créanciers demeurent impopulaires, même quand ils s'expriment dans la langue des dieux. Jusqu'alors en effet, Pailleur n'avait écrit qu'un vers. A l'époque dont il s'agit, ce noble procédé consistait de fleurir dans la comédie de mœurs qu'on lui reprochait amèrement déjà ce qu'on reproche aux fleurs artificielles: la sécheresse d'un peu raboteuse, l'absence des richesses, des grâces chatoyantes et du parfum.

C'est qu'aussi la majesté des formes parnassiennes avec sa flore de l'Hyfmette, le panache de l'école romantique, sa pourpre et ses broderies d'or avaient été achetés d'édifier et d'orne le temple intolérant, en dehors duquel on n'allait plus admettre l'existence d'aucune autre espèce de poète. N'en est-ce pas une ponctuelle, chez l'écrivain à tendances moralistes, que de vouloir, en soumettant la phrase au rym, lui constituer peut-être une durée de protection?

Puis Pailleur se décide à écrire en prose. Il possède maintenant son meilleur outil de style, une prose claire, solide, incisive. Ses vues ont dépassé à présent les scènes d'intimité. Il est arrivé à la peinture des milieux; il brosse le tableau d'une société.

«Sur ces entrefaites, Pailleur se lève, dans les rangs conservateurs et vient marquer d'indécision sa place près d'Emile Augier, depuis longtemps déjà ministre sans portefeuille de la morale régnante. Le nouvel intervenant apportait une éloquence moins arrondie que celle de son chef de parti, plus de légèreté peut-être dans le tour, mais une pareille intelligence sur les principes. En contre-partie des «Idées de Mme Aubray», la signification des «Faux Ménages» se résume dans ce vers qu'on trouve: «C'est l'homme qui se trouve».

On sortait alors de cette Exposition de 1867, deuxième de la dynastie que se sont faite chez nous les Expositions Universelles.

Et à ce propos, M. Paul Hervieu vante l'«Universel» de 1900:

«Vous pouvez nous rendre compte, cette année, sous l'Exposition cinquième, de ce qui se passe chez un peuple organisateur de telles fêtes, d'autant que notre génie national est resté prototypique, et qu'il n'a jamais pu rivaliser avec plus de luxe ni de grâce en l'honneur de ses hôtes.

«Dans ces jours fastes, en effet, comment éviter une recrudescence d'orgueil et de foi en la vitalité de sa patrie, quand on peut, comme aujourd'hui, d'un regard, embrasser, par exemple, tant de petits palais, symboles d'un immense et tout jeune domaine, dont les fils aux teints d'Ivoire, d'ocre, d'ébène, Tonkinois, Tonkinois, Congolais, Cambodgiens, Malgaches, Annamites, Dahoméens, font en même temps sonner à oreilles leurs premiers bégaiements de cette langue qui vous a, messieurs, pour gardiens, le doux parler de la France, notre mère et leur tutrice».

L'orateur montre ensuite combien les douloureux événements de la guerre influent

sur le talent de Pailleur, qui, si rigoureux, en 1869, dans ses «Faux Ménages», ne prêcha qu'un effrayant beau coup de morale qu'autrefois; c'est par centaines de mille qu'on chiffre les combattants.

Les lignes de bataille sont devenues plus étendues. De plus, les hommes, habitués à une meilleure nourriture, souffraient d'être soumis, en temps de guerre, au régime dont se contentaient les grognards du premier Empire. Leurs estomacs plus délicats ne supportaient pas l'usage prolongé du biscuit de mer de nos anciens soldats et, d'ailleurs, les chefs eux-mêmes ont compris qu'il était nécessaire de donner aux troupes une nourriture plus substantielle et plus reconfortante, afin de pouvoir leur demander plus de travail.

Toutes ces considérations réunies ont amené à changer profondément les anciens usages. D'abord, le biscuit est remplacé, non pas par du pain, ce serait trop beau, mais par un pain-biscuit plus digestif et plus agréable, en même temps que plus nourrissant. Ensuite, ce pain est fabriqué sur place, au moment même où il doit être consommé, de sorte qu'il est fourni frais aux hommes. Les boulangeries militaires suivent l'armée. A chaque halte, le pain est pétri et cuit dans des fours de campagne. Les essais de ce système ont été faits, il y a quelques années lors de la mobilisation du XVIIe corps, sous le ministère Freycinet.

Ces premières expériences ont donné toute satisfaction au point de vue de la qualité de la nourriture. Les hommes ont été enchantés de recevoir du pain biscuit frais et de bon goût, à la place de l'ancien biscuit. Mais les généraux ont soulevé des objections. Les fours étaient lourds, ne se transportaient pas facilement et ne débitaient pas assez, car il fallait vingt-quatre par corps d'armée. Enfin, une critique générale s'appliquait à la méthode: elle exigeait un grand nombre de soldats boulangers pour pétrir dans la pâte, et les pertes à la guerre auraient pu avoir cette conséquence, de priver de pain tout un corps d'armée.

(à suivre.)

La réponse de M. Brunetierre fut digne de sa magnifique discours. M. Brunetierre est, par excellence, l'orateur. Il a la phrase et la voix nettes: il dit bien, des choses bien écrites. C'est un maître de la parole.

Le célèbre écrivain a vanté comme il convenait les romans et les pièces de M. Hervieu. Nous citerons le seul passage très caractéristique du discours de M. Brunetierre, au sujet du succès qui accueillit au Théâtre Français les «Tenailles» et la «Loi de l'homme».

«La manière dont la critique accueillait ces deux pièces est si toute seule à nous en déclarer le sens et la portée. Vous brisiez un ancien moule. Et on pouvait discuter le caractère de ces deux tragédies domestiques; on en pouvait contester la thèse; on en pouvait attaquer les tendances! On n'en pouvait nier le grand effet, ni de cet effet même connaître la cause. Vous renversiez quelque chose, et vous mettiez quelque chose à la place de ce que vous renversiez.

«Quoi que l'on ait pensé, au fond, des «Tenailles» et de la «Loi de l'homme», on était obligé d'avouer que la forme en était encore plus nouvelle, révolutionnaire, transformée, — car je ne voudrais pas que le mot dépassât ma pensée, ni qu'il fit trop de violence à votre modestie, — vous vous étiez assurés l'honneur de marquer une époque dans l'histoire du théâtre contemporain. C'est un honneur qu'on ne vous contestera pas, et je ne sais s'il y a des titres plus académiques, je ne le crois pas, mais il me paraît qu'un auteur dramatique n'en saurait produire ni souhaiter de plus glorieux.

Comme M. Paul Hervieu, M. Brunetierre a été très applaudi, encore qu'il n'ait point sacrifié à l'usage qui veut que le récipiendaire s'exprime par le répondeant.

Mais tout le monde sait que M. Brunetierre est trop sérieux, trop grave, pour se plaire aux menus jeux de la rosière.

La plantation se fait comme celle du trèfle ou des blés: les graines sont jetées à la volée, et une fois que la plante a germé, sa durée est infinie, avantage que nous possédons aucune des autres espèces connues jusqu'à ce jour.

Elle produit dans les deux ou trois coupes de l'année, jusqu'à trois cents quintaux de fourrage par hectare, rendement qu'aucun autre plante n'atteindrait, et cela sans culture ni soins. Cette plante détruit rapidement les mauvaises herbes qu'elle étouffe de sa luxuriante végétation. Aux Etats Unis elle occupe le premier rang dans les vastes prairies des grands éleveurs de ce pays. Nous connaissons tous leur haute compétence dans cette industrie de l'élevage. Elle leur a rendu de signalés services et c'est avec raison qu'on l'a proclamée la «reine de la prairie».

Nous engageons les éleveurs du pays à en faire, non pas des essais, ils sont concluants partout, mais l'acquisition et la culture; à l'Association Rural de les aider de ses lumières afin que cette plante soit vulgarisée rapidement et qu'elle puisse remplacer le chardon nourricier vénérable.

Nota.—On trouve la graine à Buenos Aires. S'adresser à M. Alexandre Reinhold, calle Bolívar 399 Esquina Belgrano 501, 3, 11.

## LA PATRIE

LA PATRIE, SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS  
Montevideo, le 24 Juillet 1900.  
Monsieur,  
Comme membre de la Société, vous êtes invité à assister à l'Assemblée Générale qui aura lieu le Dimanche 5 Août à 2 h. de l'après-midi, au siège de la Société, rue Cármen 201.  
Agréez Monsieur, mes salutations empreintes.  
Le Secrétaire,  
Félix Darrigand,  
Ordre du jour:  
1. Lecture du procès-verbal de la dernière Assemblée Générale.  
2. Lecture du rapport correspondant au 1er semestre de l'exercice 1900.  
3. Lecture du rapport de la Commission de Vérification des comptes du 2ème semestre de l'exercice 1900.  
4. Lecture du rapport de la Commission de Vérification des comptes du 1er semestre de l'exercice 1900.  
5. Nomination de la Commission de Vérification des comptes pour le 2ème semestre de l'exercice 1900.  
6. Affaire Canela.  
7. Modification de l'Article 88.  
8. Considérations générales.

## Cercle Français

Les membres de la Commission des fêtes du 11 Juillet, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au Cercle Français, demain, Mardi 31 courant, à 8 h. 1/2 du soir.

## Société Française d'Enseignement

Les membres de la Commission chargée d'étudier la question de l'organisation de l'Enseignement secondaire au «Collège Carnot», sont convoqués à la réunion qui aura lieu mercredi prochain, 1er Août, à 8 heures du soir, rue Soriano, 127.

## Servicio télégraphique

DE «L'Union Française»  
Paris 30.—Le général Brugère, ayant donné sa démission de Gouverneur Militaire de Paris, continue dans sa charge de vice-président du Conseil Supérieur de la guerre.  
Le général Le Négrier est nommé par décret par l'officier, membre de ce Conseil le général Florentin est appelé aux fonctions de gouverneur de Paris.  
La concession française de Shanghai a été mise à l'abri d'un coup de main. Les troupes de pitié et de ces étranges généralités, quand sa fille est entre les mains de ce misérable?  
—Je ne sais pas à quel sentiment M. de Lasserre a obéi en m'ordonnant de garder le silence; mais je suis à peu près certain que le secret qu'il voulait vous confier n'est pas étranger à sa résolution. Il a parlé de honte et de déshonneur.  
—Toujours ses fausses idées, murmure M. Van Ossen.  
—Pour ne pas aller contre la volonté de M. le comte, continua Gabrion, j'ai dû me taire devant le commissaire de police. Le nom de Mlle. Auroré et celui du vicomte n'ont pas été prononcés, et les complices de ce dernier ont été arrêtés pour tentative d'assassinat ayant pour mobile le vol.  
—Évidemment, vous avez fait votre devoir. Mais c'est en vain que je me demande pourquoi M. de Lasserre a, une fois encore, épargné le vicomte de Sanzac. Quel secret avait-il donc à me faire connaître? Demain, sans doute, il retrouvera l'usage de la parole, et alors je saurai. En attendant, monsieur Gabrion, vous avez quelque chose à me dire; parlez, je vous écoute.

## Le pain à la guerre

Ce n'est pas une petite affaire de nourrir une armée en campagne. A mesure que la tactique s'est modifiée, les difficultés sont devenues plus grandes, et bien d'autres conditions ont changé encore, qui rendent

—Quoi, vous savez?... l'interrompt le Hollandais.  
—Oui, je sais que, pour certaines raisons graves, M. le comte de Lasserre a pris le nom de Pierre Rousseau.  
—Si je ne me trompe pas, vous êtes monsieur Gabrion; c'est vous que mon ami a chargé de retrouver sa fille?  
—Oui, monsieur.  
—C'est à vous qu'il a confié, autrefois, une mission au sujet du vicomte de Sanzac?  
—Mission semblable à celle pour laquelle M. le comte de Lasserre m'a appelé de nouveau, puisqu'il s'agit, comme autrefois, de découvrir où se trouve actuellement M. de Sanzac.  
—C'est vrai, car il est, paraît-il, de complicité dans l'enlèvement d'Auroré.  
—Il est le seul coupable, monsieur.  
—Mon ami m'a dit que le marquis de Verveine...  
—M. le comte de Lasserre a accusé le marquis de Verveine, troupé par les apparences; mais j'ai acquis la certitude qu'il est innocent.  
—Ah!  
—C'est le vicomte de Sanzac qui a fait enlever mademoiselle Auroré.  
—Dans quel but?

## Feuilleton de «L'Union Française»

EMILIE RICHEBOURG  
L'IDIOTE  
TROISIÈME PARTIE  
RÉDEMPTION  
ve, et le magistrat ne put obtenir d'eux que les réponses qu'ils lui avaient déjà faites.  
Alors il signa son procès-verbal et le fit porter immédiatement au parquet du procureur de la République.  
Dans la soirée, une voiture cellulaire vint prendre les deux malheureux et les conduisit au dépôt de la préfecture de police.  
XXII  
OU IL EST PARLÉ, DE L'ÉTAT, HÉPATIQUE A TROP DES IDÉES DU COMTE DE LASSERE  
Un instant après le départ du commissaire de police, M. Van Ossen était arrivé.  
—Hélas! monsieur, lui dit Gabrion,







# FERNET-BRANCA

Especialidad de los Fracelli Branca, de Milán

El Fernet Branca es el licor más higiénico conocido hasta ahora, es recomendado por celebridades médicas y empleado en muchos hospitales, facilita la digestión, estimula el apetito.  
Es el preservativo y remedio más eficaz contra indigestiones, mal de estómago, mal de cabeza, excitaciones nerviosas, mal de hígado, de liponodría, inercia, náuseas, exaltación de la sed y restablece el mal de mar.  
Es un excelente preservativo contra la fiebre amarilla y el cólera y que ha dado sus pruebas con el mejor éxito.

Unicos importadores en las repúblicas del Uruguay y Paraguay,

J. Granara y C. - Calle Zabala N.º 142 y 141 - MONTEVIDEO -

Cuidado con las falsificaciones e imitaciones.  
Exijan botellas con la etiqueta de nuestra casa.

## Vino de Quina con Fosfatos

Formula del Doctor PARODI

TONICO, NUTRITIVO, FORTIFICANTE



Recomendado en los casos de

Anemia, Escrofulas, Raquitismo  
y la Palidez general de la piel

Droster: Drogueria y Farmacia de ROCH, CAPDEVILLE, JAHN y C.  
Calle Cerrito, 267-69-71, MONTEVIDEO.

## AL COMERCIO AJENJO SILLIMAN

Prevengo al comercio, que he nombrado al señor don Roberto Westerich - Montevideo, unico agente e importador de mi ajeno en las Repúblicas del Uruguay y del Paraguay. Por lo tanto aviso al publico, se que en las etiquetas y los cajones llevan el nombre del señor Roberto Westerich para garantizarse de la legitimidad del artículo.

He revestido a este señor de plenos poderes para perseguir a los falsificadores expendedores de falsificaciones, como a los importadores indelitos del ajeno de mi marca.  
Cs. Silliman, Burdeos.

## Adresses Utiles

Asesores, Ciudadela 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

## JUILLET

Roberto J. B. Continuation Agraciada 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

## Hesperidine

Empresa de Pampas fúnebres  
Y COCHERIA

JOSÉ ROSSI  
65-CALLE MERCED-65  
MONTEVIDEO

Toda pedido que se haga será atendido con prontitud; se reciben órdenes a todas horas del día o de la noche.

Precios módicos  
Teléfono: "La Cooperativa" número 117  
"Montevideo" 305

## PASADERIA DEL PUERTO A VAPOR

De Ramon Iglesias  
25 A 45-CALLE FIERRE-35 A 45

Especialidad en pan y galleta de todas clases  
POR MAYOR Y MENOR

Es este el unico establecimiento de su género que elabora la masa de pan por el sistema mecánico, por medio de la "Amasadora Saco", de grandes ventajas de limpieza e higiene.

Fideos y harina de 1.ª calidad. Especialidad en galleta para la marina y enfermos. Recomendada por los más distinguidos médicos.

Se atienden pedidos para la capital, campaña y cualquier punto del exterior.  
EN LA CALLE FIERRE Nos. 35 A 45  
MONTEVIDEO

TELÉFONOS: "La Uruguay" núm. 2375  
"La Cooperativa" núm. 290

## Industria Française à Montevideo

La Fabrique de M. E. Dasque rue Pastor 72b et 72c change de date. Elle va inscrire maintenant celle de l'installation des machines nouvelles inventées pour l'élaboration des Sodas et des Eaux Gazeuses qui vont fonctionner en Janvier 1900, dans le grandioso establecimiento édifié récemment rue Pastor 72b et 72c.

Les modèles garantis de ces machines seront exposés l'année prochaine à Paris.

M. E. Dasque avise aussi sa clientèle distinguée et tout le peuple oriental en même temps, que les produits de sa fabrique sont d'une pureté hors ligne, telle que la science moderne l'exige; les prix défient toute concurrence: les Sodas 0,60c, et les gazeuses à 0,80 (douzaire). M. Dasque accepte des ordres par lettre et par les deux Cies, téléphoniques.

Les habitants de la République sont avisés qu'un nouveau produit supérieur aux bières (cervezas) actuelles, a été inventé par M. Dasque.

Ce produit, les peuples civilisés ne tarderont pas à l'utiliser comme plus avantageux pour la santé. La vente commencera à partir du 15 Janvier 1900 rue Pastor 72b 72c.

MANUEL ALONSO  
Escribano Público

72 CALLE 18 DE JULIO, 72 - (ALTOS -

## GOLLEGE CARNOT

SOUS LES AUSPICES DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Rue Soriano, 127 y 129

DIRECTEUR: LUIS PARDES Officier d'Académie

1.º Ecole primaire Supérieure:  
Cours Supérieur dirigé par L. Parde, E. Guirand, et P. Poussin.  
Cours Moyen dirigé par L. Parde, P. Poussin et G. Tronette.  
Cours Inférieur dirigé par L. Parde, G. Tronette.  
Ecole Maternelle "M. Poussin" dirigée par Mme L. Z. Parde.

2.º Ecole Commerciale dirigée par A. L. Parde, P. Poussin et E. Guirand.  
3.º Classes Universitaires dirigées par M. M. L. Parde, P. Poussin, et E. Guirand.  
En plus:  
Tous les jours Cours d'Anglais dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand dirigé par le professeur H. L. Ayre, et cours d'Allemand dirigé par